



ÉDITORIAL : CRISE(s) Un numéro-pilote comme une injonction au dialogue

Créée en pleine crise sanitaire de la COVID 19, la plateforme artistique-académique IN VIVO lance son numéro-pilote en plein déroulement d'une autre crise, tout aussi perturbante et déstabilisante – la guerre en Ukraine.

La *crisologie* dont parle Edgar Morin s'avère donc une démarche légitime, inlassablement altérée par la forte accélération de l'Histoire, laquelle met les artistes et les penseur.e.s dans une situation paradoxale : en décalage par rapport à un monde de plus en plus incompréhensible, mais aussi dans des rapports de dépendance avec les pouvoirs sociétaux (à en penser à l'interdiction des représentations pendant les confinements, par exemple, tout en les qualifiant de *non-essentiels*). Donc, la *crisologie* nous incite à penser la crise à partir de l'être humain dans son historicité et sa sociabilité, conçu comme *animal critique* ; c'est-à-dire, comme un « tissu de contradictions qui est la source, à la fois, de ses échecs, de ses réussites, de ses inventions et aussi de sa névrose fondamentale »¹, pour reprendre la théorisation de Morin.

IN VIVO est un espace numérique concret mais aussi un concept ayant pour vocation d'harmoniser, rassembler et faire dialoguer des gens qui *pensent* et qui *créent* inlassablement le(s) monde(s), à travers les scènes et les écrans. Provenant du latin, *in vivo* se traduirait par « au sein du vivant », formulation qui montre bel et bien l'enjeu principal de notre équipe, soit l'exploration – à travers la recherche-en-action – du *vivant artistique* émanant des arts du spectacle vivant. Comme tout concept, IN VIVO est amené à évoluer et à s'améliorer constamment, et IN VIVO ARTS n'est que la première étape d'une série d'actions culturelles, artistiques et scientifiques qui se dévoileront prochainement.

IN VIVO ARTS s'est donné plusieurs buts : s'ouvrir au maximum à la pluridisciplinarité (tant du point de vue des pratiques artistiques que des objets d'étude et des méthodes des sciences humaines) ; faciliter la publication des articles scientifiques tout en acceptant et en encourageant les propositions dites de la « jeune » génération de chercheur.e.s ; simplifier les modes de sélection des contributions en optant pour un accompagnement

¹ Edgard MORIN, *Pour une crisologie*, Paris, Éd. L'Herne, 2012.



personnalisé assuré par un comité scientifique international et pluridisciplinaire ; enfin, créer un espace de dialogue pour donner la parole aux artistes et aux professionnel.le.s des arts du spectacle vivant.

Nous estimons que ce numéro-pilote – CRISE(s) – notamment riche en dialogues, nous donne l'élan de poursuivre sur ce chemin, et de proposer d'autres dossiers intimement liés à la vie artistique de nos sociétés.

Nous avons été particulièrement touché.e.s, soutenu.e.s et accompagné.e.s dans nos démarches par deux artistes-chercheur.e.s qui ont répondu à notre appel à contribution en nous proposant la publication d'un numéro spécial – *Dépasser les binarités : représentations et performances des genres et des sexualités*. Ce numéro, coordonné par Mélissa Bertrand en complicité avec Pablo Dubott, est l'émanation d'une journée d'études qui a eu lieu à la Sorbonne Nouvelle, le 14 janvier 2021.

Les genres et les sexualités se trouvent au cœur des tendances transformatives des sociétés contemporaines dans le monde entier ; ces thématiques sont devenues synonymes d'un état de crise permanente, mais aussi des territoires conceptuels d'où émergent des interrogations sur les réalités sociopolitiques dans toute leur complexité. Ce numéro spécial montre très clairement comment ces phénomènes complexes sont intimement liés aux modalités expressives propres aux Arts du Spectacle Vivant, tout en illustrant l'importance de ces derniers dans le dialogue sociétal entre les genres et les sexualités.

CRISE(s) nous invite donc à interroger deux modes de vie possibles, ainsi que leurs interconnexions. D'un côté, il y a l'éveillement à vocation alarmiste, nécessaire sans doute, à condition qu'il ne constitue pas un frein ou un point de non-retour. De l'autre côté, un mode de vie tourné vers l'espoir car, pour reprendre les dires d'une de nos interviewées – Céline Hersant, directrice de la Théâtrothèque Gaston Baty de l'Université Sorbonne Nouvelle – il n'y a pas de période de crise, ni d'avant ou d'après Covid, mais « une continuité faite de répétitions, de variations, de réorientations, d'accidents, d'erreurs à réparer, pour soi et pour les autres ».

L'Équipe IN VIVO ARTS